

Johann Heinrich PESTALOZZI (1746 – 1827)

Pédagogue et écrivain, influencé par les idées de Jean-Jacques Rousseau, Johann Heinrich PESTALOZZI voua sa vie à l'éducation des enfants pauvres. Les diverses écoles qu'il fonda ont servi de modèles dans toute l'Europe. Ses méthodes d'éducation, concrètes et directes, fondées sur le développement progressif de toutes les facultés, sont exposées dans ses ouvrages, dont le roman humanitaire *Lienhard und Gertrud* (Léonard et Gertrude) (1781-1787) et l'essai *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt* (Comment Gertrude instruit ses enfants) (1801).

Né à Zurich le 12 janvier 1746, d'origine italienne, il est citoyen suisse. Choqué par la pauvreté, il décide en 1773 d'accueillir dans sa ferme des enfants, garçons et filles, qui mendient le long des chemins. Dans leurs moments libres ou tout en travaillant, ces enfants acquièrent un bagage intellectuel de base qui leur permettra de sortir de leur pauvreté. Chaque enfant est observé, respecté, encouragé dans ses qualités, son caractère, son ouverture d'esprit, sa bonne santé, ses forces physiques retrouvées, ses aptitudes pour le calcul, ses dons pour le dessin, ses dispositions pour le chant, etc.

Entre 1781 et 1787, Pestalozzi publie *Lienhard und Gertrud*. Il y expose surtout ses idées sociales et éducatives. Ses livres ont un très grand succès et sont traduits en plusieurs langues. En 1798, Philipp Albert Stapfer, Ministre des Arts et des Sciences de la nouvelle République helvétique, le persuade de se rendre à Stans pour diriger la « maison des pauvres » qui doit recueillir les enfants meurtris par la guerre. En 1799, une soixantaine d'enfants malades, blessés, affamés, y sont accueillis, soignés, nourris, logés, éduqués, instruits. Il n'y a ni horaires, ni programme, ni classe. Il y alterne apprentissage scolaire et manuel. Il écrit sa célèbre *Lettre de Stans* qui contient les prémices de son engagement éducatif. Persuadé alors que seule l'éducation permet à l'homme d'améliorer sa condition, Pestalozzi décide de devenir maître d'école.

En 1800, il ouvre au château de Burgdorf un institut d'éducation et une section pour la formation des maîtres. Deux ans plus tard, l'institut compte 80 élèves de 5 à 18 ans. Il n'y a ni notes, ni sanctions, ni châtiments corporels, ni livret scolaire. La réputation de Pestalozzi se répand. Des familles viennent le voir et lui envoient leurs enfants. Ses ouvrages sont lus. De jeunes maîtres arrivent pour partager cette expérience nouvelle. Il met au point sa *Méthode de l'écriture, de la lecture et du calcul*. Les enfants progressent à leur rythme, la pédagogie est différenciée. L'institution devient un véritable centre de recherches pédagogiques. En 1801, il publie *Wie Gertrud ihre Kinder lehrt* et, en 1803, *Buch der Mütter* (le livre des mères). A Yverdon, dans son nouvel institut, il poursuit son œuvre d'éducateur. Il a un grand succès et reçoit de nombreuses visites et des stagiaires de l'étranger. Il y a 150 élèves, une trentaine de maîtres et une quarantaine de stagiaires, futurs enseignants. Il organise des séminaires pédagogiques. Le tsar Alexandre 1^{er} le soutient. En 1806, il ouvre un institut pour jeunes filles afin de former des institutrices et de futures bonnes mères. Il fonde également une école pour enfants sourds-muets. Ce sera la première en suisse. En 1818, il tente d'ouvrir une école pour enfants pauvres, filles et garçons. En 1826, il publie *Schwanengesang* (le chant du cygne). Johann Heinrich Pestalozzi meurt à Brugg en 1827, à l'âge de 81 ans.

Pestalozzi fait partie de ces « pédagogues du cœur » pour qui l'apprentissage de l'amour fait autant partie de l'éducation que la découverte des savoirs intellectuels. Par « la tête, le cœur, la main », l'enfant est pris en considération dans un tout où chacune des dimensions doit être prise en compte. La « Méthode Pestalozzi » s'organise autour de la notion centrale de « liberté dans l'autonomie » qui fait appel à ces trois éléments dans la recherche de la liberté et de l'autonomie de l'individu, le rôle de l'éducateur étant de veiller à ce que ces trois éléments restent équilibrés.

Souvent appelé « le père des pauvres » ou « l'éducateur du peuple », il était avant tout un penseur et un fervent partisan de l'action. C'était un praticien à la recherche d'une théorie applicable à sa pratique. Pour lui, le maître doit prendre comme point de départ le vécu des enfants et adapter son enseignement à la personnalité de chacun. Il étudie les manières d'apprendre plutôt que d'enseigner. L'enfant doit se servir des connaissances acquises et en faire profiter les autres, plus petits ou en difficulté, afin de les acquérir pleinement : on ne sait vraiment que ce que l'on

sait expliquer. Pestalozzi va consacrer sa vie à tenter de comprendre ce qu'est un enfant. Sa pédagogie part de l'enfant et de sa véritable nature. Pour lui, la pédagogie se doit d'être lente et attentive aux rythmes de l'enfant. Avancer trop vite épuise les enfants qui perdent alors tout goût de découvrir et d'apprendre. Le manuel est, quand à lui, vu comme un simple support. Ce qui importe, c'est la qualité de la relation pédagogique. Le savoir se construit de l'intérieur, à travers la relation humaine. Sa Méthode place l'enfant au centre de l'action éducative : elle fait de lui l'acteur de sa formation. Déjà admirée ou critiquée de son vivant, elle repose sur un principe très simple : le pédagogue doit aimer les enfants. Père de la pédagogie moderne, Pestalozzi a été à l'origine de nombreuses réformes de l'éducation au XIXe siècle.